



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues Étrangères

Filière de Français

**SYMBOLIQUE ANIMALIERE DANS
BATOUALA DE RENE MARAN**

Présenté par : ZÉRIBI Souraya

Sous la direction de : Mlle BOUZIDI Hassina

Mémoire présenté en vue d'obtenir le diplôme de Master

Option : Langues, littératures et cultures d'expression
française

Année académique : 2015-2016

REMERCIEMENTS

*Avant tout, je remercie Dieu, Tout Puissant, pour la patience et
la force*

qu'il m'a données pour élaborer ce mémoire.

*Les mots ne me suffisent pas pour exprimer mes profonds
remerciement tous ceux qui ont participé à la naissance de ce
modeste travail, particulièrement ma directrice de recherche Mlle.
Bouzidi Hassina pour tout effort fourni de sa part, pour sa
générosité en toute sorte d'aide, ses conseils et surtout pour sa
patience.*

*Je voudrais remercier mes parents, en témoignage de ma
reconnaissance envers le soutien, les sacrifices et tous les efforts
qu'ils ont faits pour mon éducation ainsi que ma formation.*

*Je ne saurais oublier de remercier toutes les personnes qui me sont
chères, en particulier mes sœurs Amel, Imen et Hassina, Ainsi
que mes deux frères Ali et Mouhamed.*

*Je tiens à exprimer également, et très sincèrement, mes
remerciements à tous mes enseignants durant mes cinq ans de
formation*

DÉDICACES

*Je dédie ce modeste travail à ma chère mère à mon cher père et à
mes chers frères ainsi que mes chères sœurs*

Aux précieuses ridicules, les victoriennes et les inséparable

(Moon, Lil, Sou).

À tous mes amis de la promotion.

*À tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin pour réaliser ce
mémoire.*

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières :

Remerciement	02
Dédicace	03
Introduction	07
 CHAPITRE I : Les différentes représentations animalières dans Batouala	
I.1. René Maran « précurseur de la négritude »	12
I.2. Humanimalité : relation homme/animal.....	16
I.3. Le bestiaire dans Batouala.....	20
I.4. Les différentes totémisations dans Batouala.....	23
 CHAPITRE II : De la symbolique animalière dans l'approche sémiotique de Charles Morris	
II.1. Vers une approche sémiotique de Charles Morris.....	29
II.2. La symbolique de la récurrence animalière.....	32
II.3. Ce que raconte la brousse.....	40
II.4. Batouala, roman d'une jungle.....	44
 CONCLUSION	 49
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	53
GLOSSAIRE	61

INTRODUCTION

En littérature, et dans le roman africain en particulier, la figure animale a souvent été envisagée par l'auteur comme un moyen d'identification de l'être humain par rapport aux autres créatures vivantes, ceux-ci permettent d'expliquer l'origine, l'essence et le sens du monde, ils sont des acteurs, des porteurs d'une symbolique récurrents et primordiaux pour l'Afrique rester en contact avec les réalités de la nature, le règne animal omniprésent.

Selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant :

Les animaux sont des symboles, des principes et des forces cosmiques, matérielles ou spirituelles [...] Le symbolisme des animaux, tels que l'homme les rencontre, les observe, chacun avec ses particularité, et les comme, le renvoie à un phénomène infiniment plus vaste, puisqu'il englobe toute l'histoire humaine, et non un moment de notre propre civilisation. Il s'agit du totémisme qui, loin d'être en relation avec une certaine mentalité « primitive » ou avec une étude « archaïque » de société, atteste une tendance fondamentale et omniprésente de l'humanité¹.

Le bestiaire est omniscient dans la littérature africaine d'expression française, de même les représentations animales- certains sont héritées de l'Afrique-occupent une place importante dans les contes, les croyances et les proverbes. En effet, Ils constituent un système de signes et de symboles. « *le bestiaire est omniprésent dans la tradition orale africaine, chaque animal étant le symbole d'une qualité, d'un défaut ou d'un type de comportement moral ou social²* ».

René Maran est l'un de ces auteurs, qui ont mis en exergue l'utilisation des animaux dans la plus part de ces romans, notamment *Batouala*. Ce dernier

¹CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, forme, figures, couleurs, nombres*, Édition de Robert Laffont S. A et Jupiter, Paris, 1982, pp. 52-53.

²PAUGY, Didier, LÉVÉQUE, Christian, MOUAS, Isabelle, *Poissons d'Afrique et peuples de l'eau*, dans Louis, Perrois (dir.). *Les représentations des poissons dans les arts africains*, Édition de IRD, Marseille, 2011, p. 155.

constitue notre corpus sur lequel a porté notre analyse qui s'intitule : « *la symbolique animalière dans Batouala de René Maran* ».

Maran est un écrivain français, d'origine guyanaise, il est né à Fort-de-France en Martinique, couronné du prix Goncourt en 1921. Il fut 13 ans administrateur colonial à Oubangui-Chari³ où il a rencontré l'homme politique Félix Eboué. Il était le premier noir en France à oser dire la vérité sur certaines méthodes de la colonisation. Il est le premier à faire des Africains les personnages principaux d'un roman. « *Considéré par les Noirs comme un précurseur de la négritude, il avouait qu'il la comprenait mal et avait tendance à y voir un racisme plus qu'une nouvelle forme d'humanisme*⁴. »

Batouala, est considéré comme le premier roman nègre écrit par un nègre et l'une des premières réussites littéraires noires, qui ont été couronnées par le prix prestigieux Goncourt en 1921. Maran affirme à l'égard de son Roman *Batouala* : « *Mais j'ai mis six ans à parfaire. J'ai mis six ans à y traduire ce que j'avais, là-bas, entendu, à y décrire ce que j'avais vu*⁵. »

L'histoire de *Batouala* se déroule dans la brousse africaine où *Batouala* le Moukoundji⁶ d'une tribu raconte comment les colons blancs étaient si agressifs envers le peuple noir, donc il dénonce leurs cruautés et leurs mépris en évoquant des images animalières. L'utilisation des animaux dans ce roman n'est pas du néant, autrement dit rien n'est fortuit, l'image de chaque animal peut présenter un caractère ou une personnalité de l'homme.

Batouala est un panorama qui laisse transparaître une symbolique animalière à la fois diverse et mythique. Ce qui nous pousse à poser la problématique

³République centrafricaine actuelle.

⁴KESTELOOT, Lilian, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Édition de Karthala, Paris, p. 58.

⁵MARAN, René, *Batouala*, Édition de Magnard, 2002, p. 15.

⁶Chef d'un village.

suivante. Comment se manifeste ce bestiaire dans le roman *Batonala* ? Quelles sont les différentes analogies auxquelles renvoie le bestiaire ?

Afin de répondre à notre problématique nous proposons l'hypothèse suivante qui se résume dans : René Maran utiliserait certaines figures du bestiaire pour véhiculer certains caractères humains ?

D'après Grawitz : « *La méthode de recherche est un ensemble des opérations par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie, elle dicte surtout de façon concrète d'envisager la recherche, mais ceci de façon plus ou moins impérative, plus ou moins précise, complète et systématisée*⁷. »

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses nous optons en premier lieu pour une méthode analytique destinée à analyser un texte et elle à pour but la construction détaillée de la signification d'un texte, elle se base également sur un travail d'interprétation. En second lieu, nous faisons appel à une approche sémiotique de Charles Morris qui va nous aider à dévoiler la symbolique de chaque animal.

Charles Morris pense que : « *la sémiotique comme étant la science des signes animaux ou humains, linguistiques et non linguistiques, vrais ou faux, adéquats ou non adéquats, normaux ou pathologiques*⁸ ».

Charles Morris distingue trois « dimensions » de la sémiotique : la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, cette triade, nous verrons son illustration dans le deuxième chapitre

Notre recherche s'articule autour de deux chapitres : Le premier chapitre

⁷GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, 4^e édition Dalloz, Paris, 1979, p. 344.

⁸KARINE, Philippe, *Déchiffrer le monde des signes*, 2005, en ligne, disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/dechiffrer-le-monde-des-signes_fr_5308.html.

s'intitule : les différentes représentations animalières dans *Batouala*. Il s'agit d'une étude théorique dans laquelle nous allons projeter la lumière sur ces différentes totémisations et la prendre comme objet central de la recherche, les bestiaires, leurs animaux, et tous ce qui peut servir à éclaircir cette notion.

Quant au deuxième chapitre portera comme intitulé de la symbolique animalière dans l'approche sémiotique de Charles Morris. L'étude consiste de décortiquer la symbolique de chaque animal à travers cette approche. Qui nous permet de comprendre et connaître la signification et l'importance du bestiaire dans le roman *Batouala*.

CHAPITRE I

Les différentes représentations animalières dans Batouala

I.1. René Maran « précurseur de la négritude⁹ » :

Depuis toujours, la littérature africaine d'expression française vise à amalgamer en un corpus unique des dispersions nées de l'esclavage et de la colonisation. Une telle œuvre fondatrice que *Batouala* de l'antillais René Maran lequel portait en sous-titre « véritable roman nègre ». Ce dernier : « *est supérieur à beaucoup de romans français¹⁰* ».

Maran est un écrivain français né en 1887 sur un bateau qui mène ses parents d'origines guyanaises à Fort-de-France en Martinique. Il a vécu en France depuis sa prime jeunesse. Il a fait ses études en droit à l'université de Bordeaux. Il était à 13 ans un administrateur colonial d'Outre-Mer en Oubangui-Chari où il s'est confronté aux conditions de vie indigène des populations locales. Il est un écrivain admiré par des grands écrivains de l'époque: Aimé Césaire, François Mauriac et André Gide.

« René Maran était très intelligent, cultivé, servi par un style d'écriture à la fois ferme, alerte et coloré¹¹. » Il est chantée par Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor comme le précurseur de la négritude, parce que son roman *Batouala* considéré comme le premier roman noir qui annonce la naissance de la littérature négro africaine d'expression française. De ce fait, il est le premier homme de couleur noir a osé dire la vérité sur certaines méthodes de colonisation. Pour lui rendre hommage, Senghor le décrit comme un homme doté : « *d'une forte culture et d'une probité sans faille¹²* ».

Il ajoute aussi : « *Après Batouala, on ne pourra plus faire vivre, travailler, aimer,*

⁹KESTELOOT, Lilian, *op. cit.*, p. 57.

¹⁰MARAN, René, (1887-1960), *précurseur de la négritude*, 2005, disponible sur : <http://www.grioo.com>.

¹¹BADOU, Jean Paul, *Eugène Jamot, 1879-1937 : le médecin de la maladie du sommeil ou trypanosomiase*, Édition de Karthala, Paris, 2011, p. 335.

¹²MARAN, René, *l'éveilleur de conscience*, en ligne, <http://acpaquitaine.com/0809/wp-content/uploads/2008/12/cinequadoc-renemaran.pdf>.

*pleurer, rire, parler les Noirs comme auparavant. Il ne s'agira même plus de leur faire parler "petit nègre", mais wolof, malinké, éwondo en français. Car c'est René Maran qui le premier a exprimé l'âme noire avec le style nègre en français*¹³. » De ce fait, Maran est un homme de deux mondes, français et négro-africains.

Ce Précurseur de la négritude déclare lors d'un entretien en 1959 à l'égard de son roman *Batouala*: « *c'est dur d'être prophète ; on vous lapide*¹⁴ ». À l'instar de René Maran à travers *Batouala* : « *quelque chose a changé pour les hommes de couleur*¹⁵ ». Ce roman fait un scandale, c'est surtout en raison de sa préface sulfureuse dont l'auteur se nourrit d'une haine viscérale envers les blancs, et il ne se lasse pas de dénoncer « le mépris, la cruauté, la rapacité » des colons.

Ce roman a été publié sous le soutien et l'encouragement de ses amis Manoël Gahisto et Jacques le Boulenger. Il a même inspiré d'autres écrits, tel que *Voyage au Congo* d'André Gide. Et voici ce que Maran disait de lui-même :

*Je suis un écrivain qui a réussi, chose rare, à demeurer, toute sa vie, et en toute occasion, un homme. Et il se fait que, par-dessus le marché, cet homme est de couleur, et qu'il a servi, sa vie durant, et de son mieux, par ses écrits, malgré certaines apparences, la belle cause de la fraternisation raciale et celle des rapprochements sociaux*¹⁶.

Ainsi, Pierre Loiselet, dans les *Nouvelles littéraires* de juillet 1938, fait de lui ce portrait :

Avant tout, René Maran a le sens et le goût de la liberté. Un goût farouche qui le fait dérober à toutes les invitations. Libre, il l'est, libre il entend demeurer. [...] Personne au monde, ni

¹³THEANACHOR, Egonu, *Portée révolutionnaire du premier « roman nègre »*, Ethiopiques numéro 19, 1979, disponible sur : <http://ethiopiques.refer.sn>.

¹⁴KESTELOOT, Lilian, *Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature*, Éditions de l'Institut de sociologie, Bruxelles, 1971, p. 83.

¹⁵KESTELOOT, Lilian, *op. cit.*, p. 58.

¹⁶MARAN, René, « *Batouala* » *premier roman nègre*, 2012, en ligne, disponible sur : <http://www.lesafriques.com>.

politique, ni morale, ne peut se vanter de lui avoir apporté une restriction. [...] C'est un homme qui s'exalte – et l'exaltation est mauvaise conseillère ! – qui dénonce les scandales, que l'injustice révolte et qui refuse de courber la tête sous le joug, d'où qu'il vienne. René Maran ayant choisi d'être quelqu'un qui ne sera jamais rien¹⁷.

Batouala, premier roman de la « négritude ». Dans laquelle, René Maran exprime sa crise de conscience, célèbre l'âme nègre et dénonce les pratiques coloniales à cette époque, mais malgré tous les critiques qui se font autour de ce roman, *Batouala*, fait de lui l'un des remarquables précurseurs de ce mouvement.

Ce génie est considéré comme un homme d'un seul livre : *Batouala*, parce que son style d'écriture est particulier par rapport aux autres roman de cet écrivain, dont certains sont supérieurs au roman nègre. Maran se plaint à son ami Léon Treich, en disant : « *et, après tout, même si on continue à faire de moi l'homme d'un seul livre, je me console en disant qu'Avers fut, lui, l'homme d'un seul sonnet¹⁸* ».

En 1921, l'Académie Goncourt a couronné René Maran, pour son roman *Batouala*, récompense qui jette plus qu'une : « *pièce dans la mare aux grenouilles littéraires¹⁹* ». Dont la première fois l'académie française attribut ces considérations à un écrivain noir. Cette attribution était grâce à la double voix du président Gustave Geoffroy qui le qualifie comme un roman « si rare ». Par contre, Louis Aragon était étonné à propos de ce prix littéraire et sa réaction était ardente comme suit : « *Ce Batouala. C'est une erreur [...] commun, et puis c'est intense, pour qui passons-nous aux yeux de l'étranger ? Si nous ne pouvons plus faire nos roman nous-mêmes²⁰*. »

¹⁷MARAN, René, disponible sur : <http://www.parascolaire.magnard.fr>.

¹⁸IHEANACHOR, Egonu, « *Témoignage littéraire est procès muets d'un système colonial* », Ethiopiques numéro 27, 1981, disponible sur : <http://ethiopiennes.refer.sn>.

¹⁹GENESTE, Elsa, *Autour de Batouala de René Maran : réflexions sur quelques formulations racistes et antiracistes du mot « nègre »*, 2010, disponible sur : <https://nuevomundo.revues.org/60301>.

²⁰DELBART, Anne-Rosine, *les exilés du langage : un siècle d'écrivain français venus d'ailleurs (1919-2000)*, Édition de Pulim, 2005, p. 16.

Maran est aussi un brillant écrivain animalier, il peint ses animaux de manière ironique et humoristique. Ce qu'affirme Régis Antoine :

En réalité les fictions animalières de Maran, transitant que des contes africains, composant un joyeux jeu de massacre. A travers des totémisations ironique, elles abattaient avec détermination le mythe occidentale de l'homme raisonnable tout autant que le concept africain de participation vitale à l'ensemble des êtres²¹.

Ainsi, dans *Batouala*, René Maran : « a saisi le détail essentiel, pittoresque et expressif permettant d'évoquer la physionomie, la démarche ou la silhouette de ces animaux qu'il veut animer devant nous. Il nous fait voir aussi le danger réel qui les menacent d'extinction, à cause de la destruction irréfléchie de la faune et de la flore équatoriales par les envahisseurs coloniaux²² ».

Donc, il s'est servi des animaux comme intermédiaire, pour observer les hommes et la société. Il a écrit plusieurs romans animaliers, dans lesquels il déguise ses satires sociales. À titre d'exemple : *Djouma le chien de la brousse*, *M'bala l'éléphant*, *Youmba la mangouste* et *Bacouya le Cynocéphale*. Ce qui illustre, ainsi, Régis Antoine :

Dans les romans à personnages animaux : le livre de la brousse, bêtes de la brousse, Djouma chien de la brousse, Bacouya le Cynocéphale, on trouvera des jugements sévères sur la stupidité de la femme noire, sur une Afrique stagnante où les saisons passent devant le regard amusé du chien Djouma, ou sous le vol symboliquement inquiétant de Dopélé le charognard²³.

Par ailleurs, ce roman tient, en partie, à l'exploitation esthétique des images faunesques. Même si le titre ne comporte pas de traces animales, l'auteur se ressourçant dans la tradition orale et s'appuie sur les contes, les légendes et les

²¹REGIS, Antoine, *la littérature franco antillaise*, Édition de Karthala, Paris, 1992, p. 162.

²²IHEANACHOR, Egonu, « les contes africains dans la tradition moraliste française », *Ethiopiennes* numéro 24, disponible sur : <http://ethiopiennes.refer.sn>.

²³REGIS, Antoine, *op. cit.*, p. 161.

mythes pour décrire ces animaux. Citant, comme exemple, le passage suivant:

On prétend, disait Batouala, que Bamara, le lion, et Mouron, la panthère, aiment chacun chasser avec les membres de sa famille. Il est vrai que Bamara traque souvent, en compagnie de sa femelle, les bêtes dont ils ont besoin pour faire honneur à leur régime alimentaire. Il est vrai aussi que, chez les lions, lorsque la famille a mis en bas et allaite ses petits, le mâle consent volontiers à nourrir tout ce monde. Mais cette vie familiale ne dure guère. Dès que les lionceaux sont de force à se débrouiller seuls, Bamara père et mère leur font comprendre combien ils agiraient sagement en les débarrassant de leur présence (p. 163-164).

I.2. L'Humanimalité, relation homme/animal :

Les représentations totémiques sont les premières illustrations de ce rapport de parenté, d'affinité ou de dépendance entre l'homme et l'animal²⁴.

L'idée de l'existence d'un rapport entre les animaux et les hommes existe depuis la nuit des temps. Ce qui affirme que René Maran n'est pas le premier qui a mis en exergue ce parallélisme entre les animaux, véhiculant des caractères ou des qualités vigoureusement semblables à des traits ou à des comportements humaines.

« *Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme il faut apprendre à porter sa vue au loin²⁵* ». L'animal est donc, l'un de ces lointains exhortés par l'anthropologie rousseauiste²⁶, qui, étudie l'homme dans tous ses états : physiques, moraux et culturels. Il ajoute aussi que : « *le fondement de*

²⁴PONT- HUBERT, Catherine. *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Édition de Jean Claude Lattès, Paris, 1995, p. 57.

²⁵ROUSSEAU, Jean Jacques, *essai sur l'origine des langues*, dans Œuvres complètes de J. J. Rousseau: avec des notes historiques, Volume 3, Furn libraire-éditeur, Paris, p. 504.

²⁶*Ibid.*

l'humanité de l'homme est bien d'abord d'origine animale²⁷ ».

Ce rapport était omniprésent dans le temps Préislamique, de nombreux hadîths, attribués au Prophète, insistent sur la douceur et l'indulgence que l'on doit observer en ce qui concerne ces animaux. Comme le souligne le passage suivant :

l'homme qui donne à boire à un chien assoiffé, un animal impur pourtant, est assuré de la grâce divine. [...] Selon certains exégètes du verset VI, 38, il se pourrait en effet que les animaux puissent connaître eux aussi une forme de révélation qui leur soit propre, avec la promesse de la Résurrection et du Jugement. [...] L'absence d'incarnation en islam "Dieu ne s'est pas fait homme, Dieu est radicalement autre", rapproche l'homme de l'animal, rassemblés dans une condition commune²⁸.

En outre, dans le récit coranique des fils d'Adam Caïn et Abel, après le crime originel, un corbeau est venu et a montré à Caïn la façon d'enterrer son frère, comme le démontre le verset suivant : « *dieu envoya un corbeau qui grattait la terre pour lui montrer comment il devait cacher le cadavre de son frère²⁹* ». Verset 31, sourate 5, Al-Ma-Idah.

Par ailleurs, L'image du corbeau a souvent des connotations négatives. Il est considéré comme un animal sans scrupule. En effet, le croassement de cet oiseau de malheur, comme il est souvent désigné, peut annoncer le mauvais sort et associer la mort.

Dans la cosmogonie Africaine, le rapport entre l'homme et l'animal revêt

²⁷BURGAT, Florence, « Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières* », *L'Homme*, En ligne, 181, disponible sur : <http://lhomme.revues.org/3019>.

²⁸FOURASTIÉ, Jean, *aspects historiques : l'homme et l'animal*, en ligne, disponible sur : <http://bellenatures.blogspot.com/2016/01/selon-jean-fourastie-1.html>.

²⁹ELIAS, Saïd, *Coran et science moderne: ni miracle ni concordance*, Édition de Publibook, Paris, 2013, pp. 139-140.

d'une grande importance, depuis toujours, dans la société, ces animaux sont souvent présents partout dans la vie quotidienne des africains, tel que les éléphants, les chiens et les panthères.

Marcel Griaule rapporte au cours de son entretien avec Ogotommili, que « *l'animal était comme le jumeau de l'homme, s'il le rencontre il doit le rendre hommage [...] chaque naissance d'homme naît un animal interdit*³⁰ ». À la lumière de cette citation nous déduisons donc, que l'animal est le double de l'homme dans la vision de la plupart des populations africaines. Car, il partage les mêmes désirs que l'être humain à savoir : ses comportements, ses qualités ou ses caractères.

À cette optique, Koulsy Lamko affirmait : « *c'est dans l'animal qu'il faut creuser pour déterrer les limites de l'homme*³¹ ». Le monde animal est donc nécessaire à l'homme pour indique le chemin de « bons sens », et le recours aux animaux nous permet de dévoiler les qualités ou de dénoncer les défauts et relever le voile aux vices sociales de l'homme. Comme le confirme le passage suivant :

*Le comportement de tel animal est jugé exemplaire et l'Homme est invité à le suivre. Le comportement de tel autre animal sert à dévoiler certaines qualités jugées négatives, dangereuses ou néfastes, donc à éviter ou à abandonner*³².

Ainsi, l'humanimalité, prend une large place dans les proverbes africains. Ahmadou kourouma est parmi ces écrivains qui ont utilisé ces parémies³³ dans la plus part de ses romans. Particulièrement, *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Il lance que : « *Le proverbe est le cheval de la parole; quand la parole se perd, c'est grâce au*

³⁰BÉRY, Victor, *le bestiaire dans l'imaginaire congolais : descriptions et représentations*, Édition de Publibook, 2014, p. 47.

³¹LAMKO, Koulsy, *La Phalène des collines*, Édition Le Serpent à plumes, Paris, 2002, p. 48.

³²BODINGA-BWA-BODINGA, Sébastien, J. VAN DER VEEN, *Lolke, les proverbes evia et le monde animal*, Édition de Le Harmattan, Paris, 1995, p. 66.

³³En linguistique, Énoncé plein, comme un proverbe, un axiome, un adage.

*proverbe qu'on la retrouve*³⁴. »

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Ahmadou Kourouma établit une analogie entre, la nature bestiale des figures politiques et les bêtes sauvages, des rapaces, des animaux de chasse, des carnivores. En effet, à partir d'analogies, chaque personnage a son double dans une bête sauvage qui est le totem.

Dans les parémies Kouroumiennes, nous trouvons l'utilisation des animaux pour faire allusion aux commandants, aux hommes politiques ou aux colons. Citant, comme exemple, un extrait de son roman *Monnè, outrages et défis* :

*Dans une communauté de singes où chacun s'abreuve directement avec la bouche, sera désavantagé celui qui par civilité s'entêtera à continuer à boire avec le creux de la main*³⁵.

Dans la citation susmentionnée, l'auteur établit un parallèle entre le roi Djigui et les colonisateurs blanc et le type de rapport qui existe entre eux. En outre, l'image du singe a été souvent associée à l'Africain. Donc, cet animal a été utilisé pour désigner des agriculteurs noirs de village.

Au fait, cette relation homme/animal est un révélateur des civilisations : « *Mise à distance on assimilation de la bête à l'homme, exploitation de l'animal par l'homme, divination, attrait on rejet s'accompagnent de rituels qui établissent une communication entre les hommes et le règne animal*³⁶. »

Dans le roman *Batouala*, le chien et est un fidèle compagnon, qui se rattache aux préoccupations de son maître et les habitants locales de l'Oubangui-Chari. Par conséquent, il existe un parallèle établi entre le chien et les colonisés constitue un très grave procès des abus coloniaux. L'image de celui des peuples

³⁴TANKWA ZESSEU, Claude, *Le discours proverbial chez Ahmadou Kourouma*, thèse de doctorat, Graduate Department of French University of Toronto, 2011. p. 15.

³⁵*Ibid.*, p. 138.

³⁶PONT- HUBERT, Catherine, *op. cit.*, p. 57.

coloniaux africains qui, aux yeux des colonisateurs, n'étaient que possession et objet exploitable. En face de ce monde impénétrable s'ouvre celui des indigènes, véritable « termitière d'hommes en effervescence³⁷ ».

I.3. Le Bestiaire dans Batouala :

En littérature, le bestiaire est un recueil remonte au moyen âge comportant des récits sur les animaux, ceux-ci regroupes des représentations animalières et véhiculent certaines morales. Il est défini par Gardes-Tamine Joëlle et Hubert Marie-Claude comme suit : « *le bestiaire est le titre donné à des ouvrage du moyen âge où sont catalogué des animaux, réels ou imaginaires, dont on se sert comme symboles d'une signification morale ou religieuse*³⁸ ».

Alors que : « *ce bestiaire remonte au physiologus*³⁹, *ouvrage anonyme, rédigé en langue grecque entre II^e et IV^e à Alexandrie. Plusieurs textes y sont rassemblés et présentent des descriptions suivies d'une interprétation symbolique qui s'appuies sur la bible*⁴⁰ ».

Le bestiaire est représenté sur divers supports, que ce soit les sculptures sur les vitraux des églises, les enluminures, etc. Ces représentations animales étaient aussi incluses dans des récits des animaux réels et fantastiques, qui sont chargés de différentes symboliques.

En littérature, il existe des récits mettant en scènes des animaux, à titre d'exemple : *La Ronde des hyènes* (2000) de Camara Nangala, *La Chorale des mouches* (2003) de Mukala Kadima-Nzuji, *Les Moustaches du chat* (2007) de Sayouba Traoré

³⁷IHEANACHOR, Egonu, « *Témoignage littéraire est procès muets d'un système colonial* », *op. cit.*

³⁸GARDES-TAMINE, Joëlle, HUBERT, Marie Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Édition de Armand Collin, Paris, 1993, p. 27. Et le Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Édition de Hachette, Paris, 2000, p. 149.

³⁹ARON, Paul, DENIS, Saint-Jacques, VIALA, Alain, *le dictionnaire du littéraire*, Édition de PUF, Paris, 2002, p. 51.

⁴⁰*Ibid.*, p. 52.

etc. À travers ces bestiaires, l'image de chaque animal est le reflet de l'homme, comme le mentionne Edouard Brasey :

Nous abritons au fond de nous une ménagerie, et dans nos comportements, nous sommes souvent plus bêtes qu'humains. Nous voici tour à tour loup ou renard, lièvre ou chat, grenouille ou oiseau. Lorsque nous rions de leur naïveté ou de leur bêtise, c'est de nous -mêmes que nous rions. Lorsque nous avons peur de leur férocité ou de leur cruauté, c'est nous-mêmes que nous craignons⁴¹.

Cependant, ces bêtes ne sont jamais présents pour eux-mêmes, elles portent souvent une dimension analogique, allégorique, mythologique, littéraire ou sociale. Elles représentent également une symbolique archétypale qui reflète l'homme.

Dans toutes littératures et en particulier la littérature africaine le bestiaire occupe une large place dans les croyances, les légendes, mythes et surtout les proverbes. Il s'appuie en premier lieu sur la littérature orale, Du léopard au crocodile, tous les animaux qui prêtent leurs qualités et leurs défauts aux humains. Ce bestiaire, constitue une symbolique animalière à la fois puissante et diverse.

Le bestiaire africain est en effet fabuleux parce qu'il surprend notre attente et ne correspond pas aux animaux sauvages que nous associons généralement à l'Afrique. Zèbres, girafes, lions ne se rencontrent pas dans les traditions artistiques anciennes. L'intérêt des artistes africains se focalise plus volontiers sur le calao, la chauve-souris, l'araignée, l'antilope, le babouin, le buffle, le caméléon, le crocodile, l'hyène, le pangolin, le serpent... parce que ce sont des espèces dont l'expression symbolique est la plus propre à figurer des situations humaines. Car avec la fable nous sommes bien dans l'ordre de l'analogie, de la figure, du "comme" de la métaphore ou de la

⁴¹BRASEY, Edouard, *Contes et légendes de France, le bestiaire fabuleux*, Édition de Pygmalion, Paris, 2001, p. 12.

*comparaison*⁴².

À travers le bestiaire de Batouala, il est possible de supposer l'existence d'une origine commune qui soit mythique. En effet, un grand nombre d'animaux évoqués dans le roman, connaissent un riche destin littéraire. Nous citons, comme exemple, les animaux suivants : Djouma le chien ; M'bala l'éléphant ; Mourou la panthère ; Bamara le lion ; Ngouhille le singe ; M'barta le cheval ; Gato la poule ; Kouloungoulou le bousier ; Oualas ou Darra'mbas les Lapins ; Bènguès les Phacochère ; Gagouas les Boeufs sauvages ; Voungbas les sangliers ; kolos les girafs ; Bassaragbas les rhinocéros ; To'ndorroto le hérisson ; Bozobo antilope-cheval ; Bacouya le singe à gueule de chien ; Fourous les moustiques ; Kom'ba la grenouille ; Lè-treule crapaud ; Paka, le chat.

René Maran à travers son imagination, peint les hommes sous une forme allégorique adaptée à ses visions personnelles. Ce naturaliste par le biais des tableaux qu'il esquisse dans son roman, cherche à transmettre aux commandants, les miliciens ainsi qu'aux sergents, les durs abus et les réalités amères qu'il fait passer en invoquant le lion, le chat, la panthère, le bousier et l'ensemble de toutes ces créatures vivantes.

Ainsi, Nous remarquons au fil des textes, des énoncés qui procèdent clairement à l'assimilation de l'Africain au règne animal, sans prudence ni nuance. Citant comme exemple : Batouala, se chauffe à la braise comme : « *un iguane au soleil* ». (p. 28). Son poing se leva pour frapper : « *Plus vif que Ngouhille le singe* ». (p. 114). Bissibi'ngui, surgissant de la brousse comme : « *un cibissi*⁴³ *de son terrier* ». (pp. 50-51).

Pour décrire son bestiaire, René Maran use souvent de formule générale en

⁴²*Bestiaire africain de la métaphore à la métamorphose*, en ligne, http://allegresaber.e-monsite.com/pages/afrique/bestiaire.html#_ftn7.

⁴³Animal qui tient à la fois du lapin et du rat.

utilisant une caractéristique propre pour nous faire deviner la silhouette générale de l'animal concerné : « *Kolos ou girafes. Ces animaux dont les très longues pattes et le très long cou* ». (p. 160). Nous remarquons bien ici que Maran utilise un terme général « long » en le répétant et l'utilise pour les caractéristiques principales de la girafe à savoir ses pattes et son cou. Car, effectivement la girafe est connue pour sa hauteur.

Quant aux Bassaragbas ou rhinocéros, par exemple, ils sont : « *massifs, au mufler surchargé de deux cornes inégalés* ». (p. 160). Ou encore : « *les porcs-épics, ces espèces de cochons à piquants longs et durs, qui se roulent en boule, comme le to'ndorroto⁴⁴* ». (p. 176). Encore une fois nous avons affaire à une description générale. Toutefois, si nous lisons ces descriptions, nous sommes en mesure de donner le nom de l'animal, Car Maran touche vraiment aux caractéristiques mêmes de l'animal décrit. Et il arrive à nous rendre vivants ses animaux.

Maran dans son bestiaire peint la nature de l'être humain tout en évoquant ses défauts par le choix de différents thèmes. Il essaye de démontrer le degré de l'implication du monde animal et sa dimension surnaturelle dans l'univers humain.

I.4. Les différentes totémisations dans *Batouala* :

De toutes les images [...] ce sont les images animales qui sont les plus fréquentes et les plus communes. On peut dire que rien ne nous est plus familier, dès l'enfance, que les représentations animales⁴⁵.

Les totémisations dans la littérature africaine est riche à travers la variété

⁴⁴Le hérisson.

⁴⁵ASAAH, Augustine, *Au nom de bonnes bêtes: réflexions sur l'inscription des animaux dans la littérature africaine francophone*, Francofonía, núm. 17, 2008, pp. 31-47, Universidad de Cádiz, Cadiz, España, disponible sur : <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=29511612002>.

des formes artistiques et la particularité des animaux représentés, qu'ils soient réels ou imaginaires. Ces représentations animales sont généralement influencées par des croyances, légendes, mythes, etc. Elles sont les plus souvent porteuses des personnalités humaines.

Alors que, le totémisme est le plus ancien système qui associe l'homme et l'animal. Ce terme vient du totem, qui est attesté en français une première fois sous la forme *Aoutem* en 1609 au sens de : « *représentation concrète d'un être, espèce animale ou végétale, parfois chose, qui incarne l'esprit des ancêtres et sert d'emblème à une famille, une tribu, ou une nation*⁴⁶ ».

Par ailleurs, un totem est considéré comme l'ancêtre d'un clan ou d'un groupe, il est peut être n'importe quel objet, végétal, animal ou être de la nature, représentant les phénomènes et les énergies avec lesquels nous avons une grande affinité.

En outre, ce concept est polymorphe parce qu'il contient des significations très différentes selon le contexte. L'animal-totem se trouve également dans de nombreuses cultures africaines et en Europe. C'est Baden Powell qui a introduit ce mot dans le vocabulaire scout pour désigner l'animal qui donne son nom à la patrouille.

Selon le dictionnaire des symboles, des mythes et des croyances :

*Il existe une relation d'appartenance voire d'identification, entre l'initié et son totem, son âme de la brousse. Par les rites initiatiques, explique l'école jungienne, le jeune homme entre en possession de son âme animal en même temps sacrifie son propre être dans la circoncision. Par ce double processus, il est admis dans le clan totémique, et établit sa relation avec son totem animal. Et surtout, il devient un homme*⁴⁷.

⁴⁶ESCARBO, Marc, *histoire de la nouvelle France*, éd. 1866, III, 658/683 dsfried. 1960, p. 622.

⁴⁷CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *op. cit.*, p. 959.

De ce fait, l'animal totem est un concept des plus complexes des systèmes de la pensée africaine. Il est considéré comme un rite lié, dans certains peuples, à la circoncision des garçons ou à l'excision des filles, l'exemple de la fête d'initiation de « Ga'nza⁴⁸ » dans le roman Batouala est patent de ce concept. Citant. Comme exemple. L'extrait suivant :

*Ga'nza ... ga'nza... ga'nza... ga'nza !
Ce soir, femmes vous serez toutes.
Vous serez vraiment des hommes, ce soir
Après avoir subi le ga'nza.
Ga'nza ... ga'nza... ga'nza... ga'nza ! (p. 108).*

Donc, cette initiation : « est un rite de passage, symbolisant la naissance d'un être nouveau⁴⁹ ». À laquelle on apprend aux jeunes filles de devenir des femmes fidèles à leurs hommes et aux jeunes garçons à faire chemin ensemble avec la communauté garantie par les anciens, et à devenir pleinement des adultes.

Dans le roman Batouala, Les mokoudjis-yangba⁵⁰ plantent des longues plumes d'oiseaux dans leur chevelure tressée. Comme le montre le passage suivant dans la fête de Ga'nza :

*Les toucans ricanaient sinistrement, les rapaces nocturnes
s'affairaient, effarés, au-dessus de la yangba⁵¹, qui noyait
leurs hululements de l'explosion de sa démente. (p. 111).*

En effet, ces toucans et ces rapaces nocturnes sont des animaux totems de cette tribu, et qu'ils symbolisent la fidélité et l'initiation. Ils : « sont utilisées lors de cérémonies initiatiques, que cela soit pour indiquer le passage de l'adolescence à l'âge adulte, lorsque le récipiendaire devient capable de trouver sa propre voie, ou lors des initiations chamaniques⁵² ».

⁴⁸L'initiation.

⁴⁹*Ibid.*, p. 522.

⁵⁰Les chefs de la fête.

⁵¹La fête

⁵²Note de lecture.

Un autre exemple démontre l'animal totem des femmes ga'nzas⁵³ : « *Les femmes vinrent les remplacer et formèrent une vaste ronde, qui commença de tourner comme tournent les lucioles, au crépuscule.* » Donc, les lucioles sont l'animal totem de ce clan.

Dans le roman Batouala lorsque la saison de la chasse commence, les mokoundjis établissent une relation avec le hérisson, prétendant que, cet animal totem est le destructeur du gibier. Il est considéré comme le créateur du feu. Comme le témoin le passage suivant :

*To'ndorroto, To'ndorroto
Makotarra
To'ndorroto
Ding...ding...clam... clam...résonnait le fer des lames, clam, clam, ding, ding.
Toi, hérisson, toi, hérisson
Danse, danse,
Toi, hérisson ! (pp. 173-174).*

Dans le roman Batouala, le hérisson c'est l'animal totem de la chasse de la tribu de Banda. Il détruit les serpents, effraie les fauves, abat l'orgueil des herbes et des arbres, le feu qui débrousse les terrains, louera le soleil réduit, il faut chanter sa clarté mobile, son visage divers, sa chaleur progressive, douce et insistante.

En outre, l'animal totem est utilisé comme un nom chez la plupart des équipes de footbals africains. Tels que les éléphants de la Côte d'Ivoire aux Lions indomptables du Cameroun, en passant par les Super Eagles du Nigeria, comme le souligne Claude Buse Misambo :

Leurs noms sont puisés dans le domaine des Totems et dans la mythologie de chaque peuple, etc., croit savoir. Cette pratique est à comprendre au niveau de la symbolique et surtout celle des

⁵³Les initiales.

*chefs ou des tribus s'inspirent du registre animalier*⁵⁴.

D'après Dieudonné Kabeya, journaliste sportif congolais:

*Le nom des Léopards était donné par le président de l'époque qui s'identifiait à cet animal. Pour le président Mobutu, les léopards étaient son totem et représentaient la force et la puissance. Comme à l'époque l'équipe nationale se portait aussi bien, il allait de soi que le symbole de la force portait ses fruits. A un moment donné, même les maillots des joueurs étaient frappés de la tête d'un léopard*⁵⁵.

Dans le temps préislamique les arabes livraient un culte aux animaux, ils pratiquent le totémisme, certaines tribus portaient des noms d'animaux, comme le suggère le passage suivant :

*Les Quraysb "Requin", qui furent la tribu du prophète. Ils croyaient que certains animaux, y compris les chameaux, les chevaux, les abeilles, et d'autres, étaient une bénédiction (baraka), tandis qu'ils en associaient d'autres, comme les chiens et les chats, au "mauvais œil"*⁵⁶.

⁵⁴MATAND, Jacques, *Pourquoi les équipes africaines de football ont des noms d'animaux ?*, 2011, en ligne, disponible sur : <http://www.slateafrique.com/82885/le-football-africain>.

⁵⁵*Ibid.*

⁵⁶CHAPOUTHIER, Georges, PARIZEAU, Marie-Hélène, *L'être humain, l'animal et la technique*, dans Richard Foltz, (dir.). *Les animaux dans l'islam*, Édition de PUL, Canada, 2007, p. 65.

CHAPITRE II

**De la symbolique animalière dans
l'approche sémiotique de Charles
Morris**

II.1. Vers une approche sémiotique de Charles Morris :

Avant d'entamer notre approche, nous devons d'abord mettre l'accent sur les termes, « symbolisme », « symbole » et « symbolique ». Ces derniers connaissent une diversité de traitement dans les champs d'études.

Le terme « symbolisme » tient son étymologie du mot « symbole », ce concept est avant tout un mouvement littéraire proposé par Jean Moréas, et tire ses racines poétiques de la Russie et de la Belgique. Donc, il est en faveur de la spiritualité, de l'imagination et des rêves. Selon Paul Aron et al, le symbolisme est défini comme : « *un mouvement littéraire principalement poétique, qui regroupe des écrivains Belges et Français qui reconnaissaient dans l'art novateur, ésotérique⁵⁷, et musical de Verlaine et Mallarmé⁵⁸ ».*

Le symbole peut avoir plusieurs significations et si nous voulons vraiment définir ce terme, il faut revenir à l'origine du mot : ce mot a été emprunté en 1830, du latin « symbolun » qui se réfère au « signe de reconnaissance » et issu du grec ancien « symbolon » qui désigne selon Luc Benoist : « *un objet coupé en deux pour permettre au porteur des fragments de s'identifier en les réunissant. En un sens plus large, le mot désigne un signe qui représente de manière sensible et par analogie une chose absente ou un signifié abstrait⁵⁹ ».*

Dès lors, le symbole est un objet coupé en deux, il réunit les éléments séparés, il est aussi une représentation porteuse de sens, et sa fonction première est la sémiotique, cette : « *science dont l'objet est l'ensemble des processus de significations⁶⁰ ».* Est qu'il s'agit toujours de retrouver des signes, des traces, des

⁵⁷Dictionnaire Larousse ; ésotérique : réservé au seul adepte, qualification donnée dans les écoles des anciens philosophes, incompréhensible aux personnes non-initiés, difficilement interprétable.

⁵⁸SPERBER, Dan, *le symbolisme en générale*, édition d'Hermann, Paris, 2008, pp. 22-23.

⁵⁹BENOIST, Luc, *signes, symboles et mythes*, édition de PUF, Que sais-je ?, 2009, p. 5.

⁶⁰ARON, Paul, DENIS, Saint-Jacques, VIALA, Alain, *op.cit.*, p. 566.

sens, ou encore de la signification. C'est : « *la science qui étudierait la vie des signes au sein de la vie sociale*⁶¹ », telle que, dès 1910 Ferdinand de Saussure l'avait postulée dans son Cours de linguistique générale.

Le symbole est plus qu'un simple signe, il : « *porte au-delà de la signification, il relève de l'interprétation et celle-ci d'une certaine prédisposition*⁶² ». Donc, c'est un système d'interprétation ; qu'il est considéré comme porteur d'un univers de sens auquel nous accédons que par l'explication.

Par conséquent, l'interprétation symbolique se trouve face à une explication des textes qui est l'« herméneutique ». Selon François Raymond : « *On désignera sous le nom de symbolique, d'une part l'ensemble des relations et des interprétations afférent à un symbole, la symbolique du feu par exemple; d'autre part, l'ensemble des symboles caractéristiques d'une tradition, la symbolique des Mayas de l'art roman, etc.; enfin l'art d'interpréter les symboles*⁶³. »

En outre, La symbolique est aussi un système de signes propre à un domaine ; art, religion, science etc. Ces symboles sont polysémiques, ils changent leurs significations selon les cultures. Donc, le sens d'un symbole n'est jamais fixe, il varie d'une culture à une autre. Nous prenons comme exemple le chien, qui, sa symbolique est, universellement attesté, celle de la fidélité mais il change de sa signification s'il est confronté au chat ou au loup. De ce fait, chaque culture a sa propre symbolique. Comme, l'affirmait Lévi Strauss :

Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques,

⁶¹DE SAUSSURE, Ferdinand, «*cours de la linguistique générale* », édition de TALANKIT, Bejaïa, 2002, p. 26.

⁶²GOMES, Elena, *Connotations des couleurs dans le langage médiatique : la couleur orange dans le discours politique roumain*, 2009, disponible sur : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=743>.

⁶³RAYMOND, François, « *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française, 6e édition, publiée en 1835* », Paris, 1936, p. 791.

l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres⁶⁴.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le symbole est la première fonction de la sémiotique. Cette dernière vient du grec « sémio » qui signifie : « signe », c'est une discipline récente née au début du XX^e siècle. Elle est considérée comme la première grande théorie du sens et qui a comme objectif de : « *déchiffrer les signes du monde*⁶⁵ ». Comme disait Roland Barthes.

Peirce conçoit que : « *Toute pensée s'effectue à l'aide de signes*⁶⁶ ». Son fonctionnement est triadique sur le plan de la signification. Il décèle trois constituants : l'icône, l'indice et le symbole. Pour lui, avant beaucoup d'autres, que l'être humain est un animal symbolique, donc il devance sa forme de sujet en devenant inventeur et interprète de ses signes et des signes qu'il aperçoit dans l'univers.

En sémiotique, son influence est énorme, particulièrement sur des penseurs comme Umberto Eco, ce dernier, pense qu'un signe peut avoir plusieurs significations et désigner différentes réalités vis-à-vis du contexte socioculturel. Par exemple la chouette n'a pas la même signification en Afrique qu'en Égypte. Nous l'associons à « la sagesse ». Toutefois, même dans la culture égyptienne, la chouette peut changer de signification, s'il se trouve comme un hiéroglyphe égyptien.

⁶⁴LÉVI-STRAUSS, Claude, *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, apud Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, édition de PUF, 1950, p. 19.

⁶⁵KARINE, Philippe, *Déchiffrer le monde des signes*, 2005, en ligne, disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/dechiffrer-le-monde-des-signes_fr_5308.html.

⁶⁶TREMPBLAY, Raymond-Robert, *Charles Sanders Peirce*, du cégep du Vieux Montréal, disponible sur : <http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/philoso/peirce.htm>.

À cette optique, Nous rattachons au nom de Peirce, celui de Charles Morris, qui, lui, considère la sémiotique en tant que méta science⁶⁷. C'est-à-dire il l'étudie comme un système formel. Nous déduisons alors que le symbolisme, le symbole et la symbolique, sont fortement liés à la sémiotique.

Notre travail est significatif parce qu'il élargit le champ des études portant sur la symbolique animalière. Donc, nous adopterons l'approche sémiotique de Charles Morris, qui embrasse trois dimensions - la sémantique, la syntaxe et la pragmatique - concernant l'interprétation des animaux. En conséquence, nous allons étudier les figures animalières et les rapports qui peuvent exister entre elles, décrypter les objets non humains - tels que les animaux- présents dans le roman, en élevant ceux-ci au statut humain. Morris, dans les mots qui suivent, résume son approche d'analyse des animaux centrée sur l'homme comme suit :

Ainsi conçues, la pragmatique, la sémantique et la syntaxe sont toutes interprétables à l'intérieur d'une sémiotique orientée vers le comportement ; la syntaxe étudiant les voies selon lesquelles les signes sont combinés, la sémantique étudiant la signification des signes et, ainsi, la conduite de l'interprétant "interprétant", en dehors de laquelle il n'y a pas de signification, la pragmatique étudiant l'origine, les usages et les effets des signes dans le comportement global des interprètes "interpreters" des signes⁶⁸

II.2. La symbolique de la récurrence animalière :

Les hommes sont, de tous les animaux, les principaux utilisateurs de signes. D'autres animaux réagissent évidemment à certaines choses qui fonctionnent comme signes d'autres choses⁶⁹.

⁶⁷Selon Charles Morris le méta science, aurait comme champ de recherche l'étude de la science par l'étude du langage de la science.

⁶⁸NORMAND, Claudine, TROLLEZ, M.-F. *Du pragmatisme à la pragmatique : Charles Morris*. Dans : *Langages*, 19^e année, n°77, 1985. Le sujet entre langue et parole(s) pp. 75-83, disponible sur : <http://www.persee.fr>.

⁶⁹GUÉRETTE, Victor, LATRAVERSE, PAILLET, Jean-Pierre, *Fondements de la théorie des signes : Charles Morris*, 1974, Vol 8, N° 35, pp. 15-21, disponible sur : <http://www.persee.fr>.

Dans le bestiaire Batoualien, les sèmes⁷⁰ animaliers ou les références à l'animal sont très récurrent. Nous n'allons pas nous alourdir sur l'ensemble des sèmes animaliers. Mais, plutôt, polariser nos analyses sur ceux dont les occurrences sont fortes et qui permettent de mieux apprécier comment la pensée Maranienne à travers des animaux conçoit ou représente l'univers.

Nous aborderons la symbolique des animaux suivants : Djouma le chien ; Paka, le chat ; Bamara le lion ; Kouloungoulou le bousier. Ces animaux, constituent un système de symboles décrivant et les animaux et les êtres humains.

Le chien est un animal dont la symbolique est à facettes multiples dans le roman *Batouala*. Celui-ci est parmi les plus récurrents des animaux dans le bestiaire Batoualien. Il occupe une large place par rapport aux autres bêtes, et il est aussi cité et représenté plus de 25 fois, et son portrait tout au long du roman est toujours comme, roux, triste et avec des oreilles si pointues.

D'Anubis, au cerbère, passant par T'ienk'uan. La mort est historiquement l'une des premières symbolique du chien dans presque toutes les mythologies, et sa première fonction mythique, universellement attesté, est celle d'un animal psychopompe. C'est-à-dire, le : « *guide de l'homme durant la nuit de la mort après avoir été son compagnon durant le jour de la vie*⁷¹ ». Tel qu'Hermès, il conduit les âmes du monde des vivants à celui des morts.

Chez les Germains comme dans la mythologie nordique, un chien féroce qui s'appelle Garm. Ce dernier, signifie « hurleur » est le chien, qui garde le royaume des défunts, comme Cerbère. Ce monstrueux, qui surveille l'entrée des enfers. Celui-ci est resté fidèle à son maître après sa mort. Le Chien d'Hadès

⁷⁰En sémantique, le sème est l'unité minimale de signification.

⁷¹CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *op. cit.*, p. 239.

symbolise la terreur de la mort chez ceux qui redoutent les enfers, ainsi que l'enfer intérieur à chaque être humain.

Les arabes, en général, les musulmans, ils considèrent les chiens comme des impurs, par exemple dans les croyances des syriens, les anges n'entrent pas dans une maison où se trouve un chien. Par contre, d'autres peuples voient que sa présence est une bénédiction, il chasse le mauvais œil et protège la maison par ses aboiements.

Dans le roman *Batonala*, Djouma le chien s'est senti le dénouement approchait de son maître à travers son âme obscure. Donc, il est psychopompe parce qu'il était l'accompagnateur de son maître jusqu'aux portes du royaume des morts, citant, comme exemple, le passage suivant :

Djouma, vint flairer son maître. Qu'avait-il donc senti, Djouma ? Qui donc avait pu l'avertir que le dénouement approchait ? Pourquoi s'était-il ainsi brusquement dérangé ? Avait-il voulu entendre de plus près la voix de celui qu'il regrettait peut-être en son âme obscure ? Le vieil instinct avait-il tressailli en lui, qui pousse les bêtes, lorsque l'une d'elles est sur le point de mourir, à faire trêve à toute querelle et à écarter sans bruit, d'un museau anxieux, les herbes, dans la direction où, supposent-elle, se tient l'insaisissable ? On ne sait. Toujours est-il qu'un moment après, d'un air grognon, il fait s'accroupir, le museau allongé sur les pattes de devant, et l'échine au feu. (p. 184).

Cet extrait démontre également que Djouma, le chien était fidèle plus que Yassigui 'ndja la yassi⁷² de Batouala, cette dernière l'a trahi avec son « ouandja⁷³ », qui est Bissibi'ngui. puisque, lors du léa-léa⁷⁴ de son mari, elle a pris la fuite avec son amant Bissibi'ngui, loin dans la brousse, ils étaient heureux tous les deux, car

⁷² La femme.

⁷³ Rival.

⁷⁴ Agonie.

rien ne pouvait dorénavant les empêcher d'être l'un à l'autre. Alors que Djouma, comme Cerbère, est resté d'ailleurs fidèle à son maître après sa mort.

Le chien, n'est pas seulement associé à la mort mais aussi au feu. Pour les Chilouk du Nil Blanc et toute la région du haut Nil : « *le chien a volé le feu pour le rapporter au bout de sa queue, il aurait enflammé sa queue et, hurlant de douleur, il aurait communiqué le feu de la brousse*⁷⁵ ». Comme le mentionne le passage suivant :

Un jour, le premier des chiens jouait à fouir le sol. Les chiens adorent ce jeu. Il avait déjà creusé un trou assez profond lorsque, tout à coup, il poussa un long hurlement douloureux. Intrigué par ce bruit et ces gestes désordonnés, son maître s'approcha du trou, y mit le pied, et iahou ! Fut brûlé à son tour ... Il venait de découvrir le feu, et l'une des pires manifestations de son pouvoir. (p. 150).

Ainsi chez les Falis du nord de Cameroun, il est associé au singe noir, avatar du forgeron voleur de feu, et pour leurs voisins les ProdoVKo, il a apporté aux hommes leurs deux richesses les plus précieuses ; le feu et le mil⁷⁶.

Donc, il est bien certain que le chien est le maître du feu, puisqu'il dort toujours auprès de lui et gronde si l'on veut l'en chasser. Citant, comme exemple, les passages suivants :

Un chien, c'est moins que rien. Si on se sert un peu de lui, à la saison des feux de brousse, c'est ce qu'il sait débusquer le gibier et qu'il excelle à le poursuivre. (p. 32).

On ne sait. Toujours est-il qu'un moment après, d'un air grognon, il fait s'accroupir, le museau allongé sur les pattes de devant, et l'échine au feu. (p. 184).

Maran distingue le sort des chiens dans la société traditionnelle banda, Lors de ses treize ans de séjour en Oubangui-Chari, Le chien n'y avait d'autre valeur

⁷⁵CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, op. cit., p. 242.

⁷⁶*Ibid.*

que celle d'un objet utile dont on se servait dans la pénible chasse au feu. Pour Bissibi'ngui, Djouma le chien qui en fouillant le sol c'est brûlé et a découvert le pouvoir du feu.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le symbole du Djouma le chien tel que représenté dans le roman *Batonala*, est à facettes multiples. D'après le contenu de quelques passages, la créature symbolise aussi l'humiliation. Il est représenté comme triste, fatigué et las. Comme le confirme le passage suivant :

Et voici qu'à présent se réveillait Djouma, le petit chien roux et triste. Ce n'est point que ce bruit l'eut troublé plus que de coutume. Déjà, du temps de sa mère, que ses maîtres avaient mangée certain jour de famine, _ il y avait de cela tant de sommeils!- chaque matin ressuscitait pareil vacarme. (pp. 30-31).

Le narrateur s'appuie sur cette parole pour démontrer que Djouma le chien se rattache par les préoccupations des indigènes. Ces derniers, la fatigue tirait leur visage terreux, de grands yeux tantôt éteints, tantôt brillants de fièvre. Le lourd sommeil qui bourrèle leurs paupières blafardes. Tristes, sales et las, ils peinent le jour, la nuit, sans arrêt. Semble ne pas avoir de prise sur eux ; la faim non plus, car bien qu'ils sont affamés, c'est tout juste s'ils mangent des injures et des immondices.

C'est encore par les yeux du Djouma le chien que René Maran nous fait regarder tout un peuple soumis aux travaux de forçat de caoutchoucs pour nourrir l'avidité des gains. Donc, il était un témoin muet qui observe la vie des indigènes et les réalités amères vécues. Comme le souligne le passage suivant :

Djouma, le petit chien roux et triste, somnolait, de son côté, derrière un amas de feu, tête à queue sur la pile de paniers à caoutchouc qui domine le renforcement où se chamaillent plus ou moins chaque nuit les poules, les canards et les cabris. On ne voyait guère, de son corps qui plissait la maigreur des

privations, que ses oreilles, longues, droites, pointues, mobiles.
(pp. 28-29).

En outre, ce petit chien roux et triste observe les habitants du village de Batouala contraints d'abandonner leur demeure de très bonne heure, à la recherche du caoutchouc que leur demande l'administration colonial. Des journées entières passées dans des lieux marécageux et polluant les détériorent au point qu'on a peine à les reconnaître. Lorsque Djouma les retrouve plus tard, ils sont tous maigris, décharnés et sans force.

Il est important de souligner le parallèle que Maran établit entre Djouma le chien et son maître Batouala le mokoundji : « *Djouma, debout se lécha le ventre et l'opposé de sa gueule, s'ébroua vigoureusement, bâilla à plusieurs de fois de suite, s'épuça, s'étira.* (p. 33). Quant au Batouala : « *il s'étirait, il baillait immense effort rien que pour se mettre sur pied il avait faim* ». (p. 25). Les passages susnommés sont évoqués pour décrire le type d'analogie qui existe entre eux.

Paka, le chat :

La symbolique du chat est très dissemblable, vacillant entre tendances bénéfiques et maléfiques. Dans la mythologie celte, la symbolique du chat est beaucoup moins favorable que celui du chien ou du lynx. Il semble que le chat est considéré avec quelque méfiance. Ainsi, Cairpre à la tête de chat est le surnom de l'usurpateur qui, occupant la royauté suprême. Est un personnage de la mythologie irlandaise, il est celui qui a conduit l'Irlande à sa perte.

Dans le chat, la belette, et le petit lapin de La Fontaine, Raminagrobis est un chat gras profiteur et sa malice sont mises en valeur par des compères aussi rusés. La Fontaine voit en ce félin un personnage égoïste et flatteur. Chez les

Pawnees⁷⁷, le chat sauvage est un symbole d'adresse, de réflexion, d'ingéniosité, il est observateur, malin et pondéré, et il arrive toujours à ses fins.

Dans le roman *Batouala*, paka le chat sauvage est le surnom que les indigènes ont graffité aux colons Français, qui occupent le poste de la Bamba. Comme le souligne le passage suivant :

C'est déjà quelque chose, je te l'assure, bien que je n'ignore pas qu'ils s'amusent de nous comme Paka, le chat sauvage, le fait d'une souris. Paka finit presque toujours par dévorer la souris dont il se jouait. A quoi bon souhaiter d'autres Pakas que ceux que nous avons, puisque nous devons, tôt ou tard, être tués et mangés ? (p .92).

L'énoncé susmentionné, qui s'inspire, sans doute, d'un portrait négatif et colonialiste pour décrire les relations humaines dans la société africaine Banda. L'image des Frandjés⁷⁸, représentent dans le roman *Batouala*, tous les colons boundjous⁷⁹, malhonnêtes, colériques que les indigènes ont fini par surnommer « Pakas » ou chats sauvages. Car, ils distribuent du matin au soir des peines de prison et de dîmes⁸⁰ aux colonisés. Ces boundjous injurieux, violents et tyrans empoisonnent la vie des indigènes, qui ne sont pour eux, que des chairs à impôt et des bêtes de portage.

Dans l'analogie établie entre les deux hommes et les deux animaux, les frandjés passent pour le chat, animal auquel les croyances africaines attribuent les qualités telles que la malice et la sournoise alors que l'indigène, lui, représente la souris, créature méprisée et détestée par son entourage.

Bamara, le lion :

⁷⁷Les indiens d'Amérique du Nord.

⁷⁸Les français.

⁷⁹Les blancs.

⁸⁰Les Impôts.

Après le chien, le chat et la panthère, c'est autour du lion de se faire une place dans ce bestiaire, ce roi des animaux, symbole puissant, lumineux et souverain, il est l'incarnation du pouvoir et du courage.

Le lion coïncide à Varocana, suprême Bouddha central, et encore à Manjishri⁸¹, le porteur de la connaissance, le bouddha rugit du rugissement du lion, ce qui traduit la puissance de la loi, son pouvoir d'ébranlement et d'éveil. Comme témoigne le passage suivant :

Quand Bamara, le lion, à rugir, nulle antilope n'ose bramer aux environs. Il en est de nous comme de l'antilope. N'étant pas les plus forts, nous n'avons qu'à nous taire. Il y va de notre tranquillité. (p. 101).

Dans l'énoncé, nous pouvons établir un parallèle entre Bamara le lion et le pouvoir colonial incarné par le commandant, un dictateur puissant, redouté, invincible. Donc, son apparition aux environs destinées à mystifier la foule des indigènes et à lui imposer « un vaste et plat silence ». De ce fait, nulle antilope ou bien indigène n'osent bramer le territoire des rois de la sylve⁸² à cause de ses rugissements qui sèment la crainte et la peur. Il lui impose de trimer, le jour, la nuit ou gare à la prison, à la chicotte et aux coups de fusil. En outre, Bamara le lion, tel que représenté dans ce passage, est l'emblème de l'agressivité.

.Kouloungoulou, le bousier :

Le bousier est surtout connu comme symbole, égyptien cyclique du soleil, il était en même temps un symbole de résurrection. Le scarabée porte la boule énorme du soleil entre ses pattes. Il roule une boule de feu dans laquelle il a déposé sa semence.

Les gloses taoïstes font encore de l'activité du bousier l'exemple de l'habileté

⁸¹Dans la mythologie chinoise est un grand bodhisattva, il est connu pour sa sagesse.

⁸²La forêt.

apparemment inhabile, de la perfection apparemment imparfaite, dont parle Lao Tseu⁸³, et qui sont les critères de la sagesse.

Ainsi, dans un texte assez satirique du livre de Chilam Balam, qui raconte des traditions religieuses Maya, le scarabée apparaît comme la boue de la terre, alors se présentèrent les dieux scarabées, de mauvaise foi, ceux qui ont mis en nous le péché, En outre, Ces auteurs de ce livre ironique, issus des entourages indigènes en querelle contre la prédication chrétienne des dominateurs, aient visé les prêtres étrangers sous la forme de bousiers envahisseurs. Comme le confirme le passage suivant :

Et pour garder tout cela : résidence administrative et dépendances, camp de la milice⁸⁴ et prison, _ pour garder tout cela, le seul milicien Boula. Pfuu! Qui est donc, en ce bas monde, peut bien s'intéresser aux faits et gestes d'un vil "Kouloungoulou" ? Car, "Kouloungoulou", tel était le surnom dont on avait graffité ce sinistre idiot, qui marchait lentement, en se traînant comme la iule. (p. 83).

Ce passage suggère qu'il y a apparemment quelque chose de redoutable ou de sinistre autour du Boula le kouloungoulou. Ce sinistre idiot, fait remarquer par sa servilité devant les colonisateurs et sa barbarie et méchanceté devant les colonisés. Dans le roman *Batomala*, Maran, adresse cet énoncé au milieu des agents indigènes du régime colonial. Ce monde boundoua⁸⁵, marginalisé et déraciné, qui, ayant désavoué la société traditionnelle Banda.

II.3. Ce que raconte la brousse :

... puis là-bas, au fort de la haute brousse, le long des rives de la Pombo et de la Bamba, le hognement⁸⁶ rauque des enfants de Bacouya, le singe à gueule de chien. (p. 25).

⁸³Dans la mythologie chinoise *Lao Tseu* est un dieu taoïste avec l'éventail en main.

⁸⁴Troupe de police.

⁸⁵Fou.

⁸⁶Grognement.

En littérature, le monde végétal longe souvent le règne animal, et leur cohabitation accentue davantage la symbolique du texte. C'est ce que nous aborderons à travers la section suivante, nous verrons ce que la brousse à raconter dans le roman *Batouala*.

Les contes africains sont les miroirs de la société, tous les éléments de l'univers, du monde et de la nature coexistent et se complètent en assurant une vision globale de la vie. Amadou Hampaté Bâ pense qu' : « *Un conte "ou un proverbe", c'est le message d'hier transmis à demain à travers aujourd'hui*⁸⁷. » Mais il disait aussi, « *En Afrique, chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle*⁸⁸ » Citant, comme exemple, le conte raconté par Batouala à Bissib'ingui :

Jadis, les femmes qui voulaient être mères, et jadis toutes désiraient l'être, _ ne devaient manger ni chair de cabri ni viande de tortue. Nous savions alors que celle qui se nourriraient de cabri seraient frappées de stérilité, tandis que celles qui consommeraient de la tortue n'auraient que des enfants prématurément vieux, marchant avec la lenteur de l'animal qui a son dos pour maison. (pp. 151-152)

L'extrait surnommé démontre que les femmes qui consomment la viande de la tortue n'auraient que des enfants prématurément vieux, marchant avec la lenteur de cet animal. Donc, la tortue est connue pour sa vie de longue durée, en effet, elle est le symbole de la lenteur et de la longévité qui conduit à associer l'idée de l'immortalité.

Ainsi, ces contes racontés dans la brousse, ils expliquent l'univers, en entamant par l'essence du monde et des humains, les faits naturels, les coutumes et les gestes quotidiens des hommes ; ils forment un des grands trésors de l'humanité, ils enrichissent la tradition orale du continent noir, la brousse est

⁸⁷GODIN, Anne, *Les contes illustrés jeunesse d'Afrique noire dans le paysage éditorial et culturel français*, Mémoire de magistère, Institut universitaire de technologie. René Descartes, Paris 5, 2004.

⁸⁸*Ibid*,

considéré comme un grand témoin. Citant, comme exemples, la légende du Bamara le lion et Mourou la panthère racontée par Batouala le Moukoundji:

On prétend, disait Batouala, que Bamara, le lion, et Mourou, la panthère, aiment chacun chasser avec les membres de sa famille. Il est vrai que Bamara traque souvent, en compagnie de sa femelle, les bêtes dont ils ont besoin pour faire honneur à leur régime alimentaire. (pp.163-164).

Mourou, la panthère est la bête cruelle qui rôde à travers brousse, sur tout par les nuits sans lune. Des griffes et des crocs, lentement, elle dépèce sa proie, la déchire. Son museau moustachu, avant de boire le sang le flaire – le sang qu'elle aime, le sang qui fume. Elle s'y roule s'y vautre, s'en grise et, après l'égorgeage, sur ses babines pourléchées, longtemps, en cherche la force et tenace odeur. (p. 122).

La panthère est connue par son individualisme, et même son opportunisme, il est cruel, et s'attaquant à l'homme. En outre, dans certaines tribus bantoues, elle était considérée comme un animal rusé et résistant. Les hommes prennent l'apparence d'un léopard par magie pour tuer des hommes

Dans le roman *Batouala*, Mourou la panthère et la bête cruelle qui rôde à travers brousse, elle s'est attaquée à Yassiguin'dja la yassi favorite de Batouala. Ce dernier était armé de sagaies de chasse et de couteau de jet. Mourou, à cette vue, s'empressa de déguerpir.

En outre, dans la brousse, les liens de l'homme avec le monde ambiant sont réaffirmés par les contes coutumiers et traditionnels, racontés lors de différentes occasions, réunions, ou tout simplement pour s'occuper, citant. Comme exemple, le passage suivant :

Bissibi'ngui s'allongea sur une natte et leur conta l'histoire de l'éléphant et de la poule [...] C'est depuis ce temps que M'bala, l'éléphant, vit dans la brousse et Gato, la poule, parmi les villages des hommes (pp. 53-55).

Par ailleurs, la brousse dans le roman africain, n'est pas seulement le lieu des

pratiques occultes ou des initiations barbares et tribales. Elle est aussi le symbole de la mort qui se rattache également à la symbolique de la terre. Citant, comme exemple, le passage suivant :

Certes, le père de Batouala était bien mort. On n'en pouvait douter. Il était même grand temps de le planter en terre. D'innombrables essaims de grosses mouches vertes et velues patouillaient sur la puanteur de son corps décomposé par huit longues journées d'exposition. (pp. 118-119).

Dans une mythologie du Proche-Orient, les mouches sont des initiateurs du paradis et de l'enfer. En outre, dans le royaume des morts, les Justes se voient décerner des récompenses.

Dans le passage surnommé des nuées de mouches faisaient aller leurs pattes sur la mauvaise odeur du corps du père de Batouala. Son cadavre décomposé par huit longues journées d'expositions. Il était entouré d'un essaim de mouches à charogne bleues, noires et vertes, parmi l'ordure et visqueux grouillement de la vermine. Selon la pensée de Batouala le moukoundji, mourir en buvant, il n'y a pas de mort plus belle, car nous passons du sommeil à la mort. Pas d'angoisses, pas de souffrances. Plus d'impôts à payer ni de sandoukous⁸⁹ à porter.

Comme dans l'exemple de la puissance des mouches de Lydie Salvayre. La mouche présente au début à l'occasion de la mort de la mère du personnage principal : « *La puissance des mouches : elles gagnent des batailles, empêchent notre âme d'agir, mangent notre corps*⁹⁰ ». En outre, elles sont des êtres qui se multiplient sur la pourriture, les excréments et la décomposition.

Les animaux que Maran met en scène nous intéressent donc, non seulement parce qu'ils valent par eux-mêmes, mais aussi à cause des similitudes fondamentales entre leurs réactions et celles des humains, il note à son ami que :

⁸⁹Les caisses.

⁹⁰SALVAYRE, Lydie, *la puissance des mouches*, édition de Seuil, Paris, 1995, p. 129.

« Les bêtes de la brousse m'ont été d'un grand secours. Elles m'ont permis de me soulager d'un tas de vérités qui n'auraient pas passé autrement⁹¹ ».

Pour conclure, nous pouvons dire que les récits racontés par la brousse présentent l'homme, à travers les bêtes, dans ses relations avec l'autrui, dans ses passions, ses émotions et ses caractères qui s'aperçoivent grâce à ses réactions. Ils fouillent le cœur humain pour y révéler les motifs de ses actions et pour éclaircir son comportement.

II.4. Batouala, une jungle humaine:

Quant à mes écrits animaliers, nous dit Maran, ce sont des histoires de bêtes telles que je les ai entendues. J'ai essayé de décrire les bêtes dans leur existence authentique.

René Maran a, sans contredit, changé certains de ces récits animaliers à partir de leur forme archaïque. Il constate, en observant la jungle humaine, que l'humanité ne se différencie pas de l'animalité, que l'homme, quelque civilisé qu'il soit, est figé dans son agressivité et demeurera toujours un loup pour ses semblables.

Batouala, roman de la jungle humaine auquel Maran met en évidence un monde tout à fait différent ; les hommes de peau noire ne sont pas du tout perçus comme des bêtes curieuses aux murs aberrantes⁹², ils apparaissent comme des êtres humains à part entière, avec leurs préoccupations, leurs soucis, leur vie ordinaire.

Ainsi, Dans le roman, la nature est personnifiée en permanence et

⁹¹IHEANACHOR, Egonu, « les contes africains dans la tradition moraliste française », *op. cit.*,

⁹²KALINOWSKA, Ewa, *écrire un nègre en français : affaire de Batouala*, Fo-lia Litteraria Romanica, Wydawnictwo Uniwersytetu Lodzkiego, 2015, 1 (9), pp.67-79, disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01188516>.

considérée comme un être vivant. L'homme fait partie intégrante de cet ensemble au même degré que les autres espèces et prend part au mouvement éternel qui s'opère depuis toujours. Comme suggère le passage suivant :

L'herbe, qui mange la terre, les animaux, qui mangent l'herbe, l'homme, qui détruit l'herbe et les animaux. Tout meurt. (p. 128).

En outre, l'homme ressent les rapports forts qui l'unissent à la nature, traitée comme son égale. Les animaux et les humains vivent ensemble, en communauté, comme témoin le passage suivant : « ...bêtes et gens n'ayant, tout au moins pendant la mauvaise saison, qu'une seule et même habitation ». (p. 31).

Dans le roman *Batouala*, la jungle représente un apport considérable. Il s'agit davantage des bêtes sauvages qui ont une existence réelle jouissant du statut particulier d'animaux chasseurs ou mystiques, avec un ensemble privilégié composé de M'bala l'éléphant ; Bamara le lion ; Kouloungoulou le bousier ; Mourou la panthère ; du caïman, de la tortue ; la fourmi-cadavre, puis des bêtes de somme, tels que Djouma le chien ; Paka le chat ; Gato la poule ; Gagoua le bœuf ; M'barta le cheval ; la vache ; cabri ; les toucans etc.

Par ailleurs, Maran nous fait voir le danger réel qui menace les indigènes par les envahisseurs coloniaux tout en faisant appel aux animaux à la saison de la chasse. Ces bêtes de la brousse nous sont présentés à la fois comme réalités et comme symboles. Ainsi, la jungle qu'il nous peint est également la société coloniale transposée, où la puissance du colonisateur prime le droit du colonisé. Citant, comme exemple, le passage suivant :

La belle journée ! « Gousson », brousse, toute la brousse va brûler ! Iébèles m'balas, éléphants aux entrailles toujours pleines de flatulences, il n'est plus temps de barrir ! Vous les bengués, vous les voungbas, vous feriez bien de ne plus affouiller vos bagnes d'un groin vorace ! A nous, les antilopes ! A nous, cibissis et « to'ndorrotos ! Le feu en fera ce qu'il voudra. Gogouas, enfuyez-vous en meuglant vos plus beaux

meuglements de bœufs sauvages. En bandes désordonnées, la queue droite, ruant et bondissant, enfuyez-vous, ventre à terre, la peur fusant de vos intestins en foirade, plus vite que la flèche, plus vite que le vent comme si, derrière vous, tout à coup, vous aviez entendu Bamara, le lion rugir. (p. 159).

Dans l'extrait susmentionné, la jungle nous montre que la chasse est le jeu des forts, ainsi, la lutte contre l'homme et la bête. En effet, elle est tapissée d'une valeur allégorique, qui nous permet de pressentir les relations vainqueur à vaincu, colonisateur a colonisé, qui prédominent dans les colonies d'Oubangui Chari. Chacun de ces animaux incarnent des qualités et des défauts (courage, rapidité, férocité, violence, prédation...) qui se prêtent à la psychologie des hommes d'État. Dans les cas où Maran peint les comportements barbares des pouvoirs politiques et de ses prolongements: commandant, sergent, policier, soldat, milicien, etc.

En outre, dans la jungle, les bêtes sauvages parlent et se comportent comme les hommes, c'est parce qu'en réalité les hommes de pouvoirs se comportent comme les bêtes sauvages, et surtout dans la jungle humaine qu'était la société coloniale. Comme le mentionne le passage suivant :

Eha ! Béngué, le phacochère, et Voungba le sanglier, son frère roux, qui vit solitaire. Allaient-ils en découdre, des chiens à coups de boudoirs !...Eha le meuglement affolé des Gagouas, ou bœufs sauvages, qui ruent, se bousculent et se précipitent, la queue droite, aveuglés qu'ils sont par la fumée et le crépitement des flammes. (p. 126).

Ce passage nous démontre que les bêtes de la jungle tout comme les hommes de couleur noirs, sont des gibiers, qui tombent proies de la soumission, la tyrannie et la violence des sociétés coloniales. Ces dernières ont fini par se comporter comme des bêtes sauvages.

Les bêtes des récits incarnent aussi les agresseurs, les massacres et les qualités que Maran reconnaît de l'envahisseur qu'est « l'homme blanc de peau »

lors de son séjour en Afrique équatoriale française. Il y a parmi les animaux des nationalistes maquisards, comme Mourou la panthère qui s'attaque en résistant les agresseurs quant au Gagouas les bœufs sauvages personnifié la férocité et la cruauté. Citant, comme exemples, les passages suivants :

En ce temps-là, comme de nos jours, la terre était illimitée, avec sa brousse, ses forêts, ses rivières, et les fils de Mourou la panthère, et ceux de M'bala l'éléphant. (p. 148).

Les bœufs sauvages...effrayés par le feu, galopent... vers le village de Nibani... Quoi encore ? Il y a... dans ce village... rabatteurs... et bouteurs de feu... Ces derniers... ne tarderont pas à enflamber... la portion de brousse commise... à leurs soins... (p. 172).

Par ailleurs, cette société-jungle coloniale que l'on retrouve ce passage se ressemble beaucoup d'une société humaine en état de guerre. La jungle nous peint des tableaux assez sombres de l'égoïsme, de la méchanceté, et de la cruauté.

CONCLUSION

La littérature qu'elle soit écrite ou orale, forme un moyen de lutte, elle permet d'aller au-delà des frontières, elle offre l'évasion pour l'auteur ainsi que pour le lecteur. En abordant divers sujets, divers thèmes, elle peut parler de n'importe quoi à n'importe quel moment.

Au cours de notre travail de recherche, nous avons tenté de mettre en exergue plusieurs notions essentielles, évoquées dans le roman *Batouala* de René Maran, et qui peuvent être cités dans d'autres romans regroupés sous la bannière du mouvement de la négritude.

Dans un style clair et concis, et avec une langue simple et souple, l'auteur met en exergue le problème de la détresse des peuples coloniaux de l'Afrique Equatoriale Française sous la domination française. Ainsi : « *la violence, la brutalité, policière et militaire, les guerres tribales et mondiales, les trahisons entre amis, etc., sont en effet autant d'éléments figuratifs de l'insécurité et de la tragédie qui caractérisent l'humanité et la réalité dans les romans des auteurs africains francophones*⁹⁰ ».

Le bestiaire à travers *Batouala*, n'ajoute pas seulement un sens au texte, ou le renforce davantage, mais il dit beaucoup sur son auteur. René Maran retrace les événements qui ont marqué sa vie coloniale en Oubangui-Chari et grâce aux thèmes véhiculés implicitement à travers la présence de ces images animalière. Leur manifestation n'est pas du néant, elle est le fruit d'une volonté narrative, et démontre que l'auteur est ici influencé par son vécu, et chacune de ses expériences sert de base à une création littéraire.

À partir de ce travail, nous avons pu répondre à la problématique posée, et démontrer comment se manifeste le bestiaire à travers le roman *Batouala* et quelles sont les différentes analogies auxquelles renvoie le bestiaire.

⁹⁰BEDIA, Jean-Fernand, *écrire l'humanité par l'animalité : une stratégie narrative d'intertextualité dans le roman africain francophone*, Francofonia, N°17, 2008, p. 63-76, disponible sur : <http://www.redalyc.org>.

De cette étude, nous avons pu déduire que l'utilisation de certaines figures animalières n'est pas fortuite, véhiculant certains comportements ou caractères humains, tout en évoquant des images animalières

L'approche sémiotique de Charles Morris était une grande importance notamment dans l'interprétation symbolique des animaux et les relations qui peuvent exister entre elles. Nous avons décrypté les symboles animaliers existants dans ce roman, dont chacun d'entre eux, mis à part sa vraie valeur symbolique, a une portée significative différente.

Ainsi, tout au long de ce travail nous avons réalisé cela par la mise en lumière des principales composantes du bestiaire, tous les concepts ayant relation avec le terme, et tous ce qui peut donner de plus à la recherche et l'analyse du roman. Nous avons aussi tenté de mettre la lumière sur la condition indispensable de la symbolique animalière. Pour montrer le rôle que joue chacun des animaux -des symboles- dans la construction du sens dans *Batouala* de René Maran.

D'abord, Djouma le chien triste, roux avec ses oreilles si pointues, il se rattache aux préoccupations de son maître Batouala. Puis, Pakas ou chats sauvages, ce sont tous les boundjous malhonnêtes, colériques qui distribuent du matin au soir des peines de prison et de dîmes aux colonisés. Ensuite, l'image de Bamara le lion qui incarne le pouvoir politique établi par le commandant de la Bamba, ainsi que l'agressivité et la cruauté qui menacent ces populations locales de l'Oubangui-Chari. Enfin, Kouloungoulou le bousier ce milicien idiot, fait remarquer par sa servilité devant les colonisateurs et sa barbarie et son égoïsme devant les colonisés.

En outre, nous avons pu déduire les différentes analogies et les rapports qui existent entre Bamara le lion et le commandant ; Kouloungoulou le bousier et

Boula le milicien ; Paka le chat et le colon français ; Djouma le chien et Batouala le moukoundji.

Pour conclure ce modeste recherche, nous pouvons dire que les récits de Maran nous rappellent ceux de Ruyard Kipling, et plus particulièrement ceux du Second Jungle Book. Les animaux tels que « *Baloo the brown bear* », « *Chil the kite* », « *Hathi the wild elephant* ». « *Sabi the porcupine* », « *Shere Khan the tiger* » qui sont bien connus chez Kipling retrouvent leur double chez Maran. Mais tout en reconnaissant une certaine ressemblance entre ses récits et ceux de Kipling, Maran en précise cependant les différences⁹¹ :

Kipling a peint des animaux gentlemen, des tigres, des éléphants, des panthères, et des loups qui semblent sortir d'Oxford ou de Cambridge. Mes lions, mes panthères, mes éléphants, sont anthropocentriques, plus naturels, plus près de leur animalité. Peut-être finira-t-on par le remarquer et que ma philosophie, dont l'ironie dégage la plus virile amertume, s'apparente souvent à celle de l'auteur des Livres de la Jungle⁹²

⁹¹THEANACHOR, Egonu, « *les contes africains dans la tradition moraliste française* », *op. cit.*

⁹²*Ibid.*

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Corpus:

1. MARAN, René, *Batonala*, Édition de Magnard, Paris, 2002.

Œuvres littéraires:

1. MARAN, René, *Bêtes de La brousse*, Édition Albin Michel, Paris, 1941.
2. SALVAYRE, Lydie, *la puissance des mouches*, Édition de Seuil, Paris, 1995.

Ouvrages théoriques:

1. NIDERST, ALAIN, *L'animalité: hommes et animaux dans la littérature française*, Édition de Narr Francke Attempto, Allemagne, 1994.
2. LALANDE, André, Cf. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Édition de P.U.F., 9^e édit., 1962.
3. DELBART, Anne-Rosine, *les exilés du langage : un siècle d'écrivain français venus d'ailleurs (1919-2000)*, Édition de Pulim, 2005.
4. BENOIST, Luc, *signes, symboles et mythes*, Édition de PUF, Que sais-je ?, 2009.
5. DARRAS, Bernard, *Images et sémiotique: sémiotique pragmatique et cognitive*, publications de la Sorbonne, Paris, 2006.
6. BRASEY, Edouard, *Contes et légendes de France : le bestiaire fabuleux*, Édition de Pygmalion, Paris, 2001.
7. ELIAS, Saïd, *Coran et science moderne: ni miracle ni concordance*, Édition de Publibook, Paris, 2013
8. LÉVI-STRAUSS, Claude, *Introduction à l'œuvre Marcel Mauss*, apud Marcel Mauss, *sociologie et anthropologie*, Édition de PUF, 1950.
9. FAIK-NZUJI, Clémentine, *Arts africains. Signes et symboles*, Édition de De Boeck, Paris, 2000.
10. DE SAUSSURE, Ferdinand, « *cours de la linguistique générale* », TALANKIT, Édition de Bejaïa, 2002.

11. PAYGY, Didier, LÉVÊQUE, Christian, MOUAS, Isabelle, *poissons d'Afrique et peuples de l'eau*, dans Louis, Perrois (dir.). *Les représentations des poissons dans les arts africains*, Édition de IRD, Marseille, 2011.
12. CHAPOUTHIER, Georges, PARIZEAU, Marie-Hélène, *L'être humain, l'animal et la technique*, dans Richard Foltz, (dir.). *les animaux dans l'islam*, Édition de PUL, Canada, 2007.
13. DURAND, Gilbert, *Champs de l'imaginaire : textes réunis par Danièle Chauvin*, Édition de ELLUG, Grenoble, 1996.
14. DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Édition de Bordas, Paris, 1984.
15. GRAWITZ, Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, 4^e édition Dalloz, Paris, 1979.
16. DERRIDA, Jacques, *L'animal que donc je suis*, Édition de Galilée, 2006.
17. POIRIER, Jacques, *l'animal littéraire des animaux et des mots*, dans Gilles Deleuze (dir.). *Quatrième de couverture*, Édition de PU Dijon, 2010.
18. ROUSSEAU, Jean Jacques, *essai sur l'origine des langues*, dans Œuvres complètes de J. J. Rousseau: avec des notes historiques, Volume 3, Furn libraire-éditeur, Paris.
19. BADOU, Jean Paul, *Eugène Jamot, 1879-1937 : le médecin de la maladie du sommeil ou trypanosomiase*, Édition de Karthala, Paris, 2011.
20. LAMKO, Koulsy, *La Phalène des collines*, Paris, Le Serpent à plumes, 2002.
21. KESTELOOT, Lilian, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala, Paris.2001.
22. KESTELOOT, Lilian, *Les écrivains noirs de langue française: naissance d'une littérature*, Editions de l'institut de sociologie, Bruxelles, 197.
23. THOMAS, Louis-Vincent, LUNEAU, René, « *La Terre Africaine et ses Religions* », Paris, Librairie Larousse, 1975.
24. DESBLACHE, Lucille, *Ecrire l'animal aujourd'hui*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006.

25. DESBLACHE, Lucille, *Bestiaire du roman contemporain d'expression française*, Presse Universitaire Blaise Pascal, Centre de Recherche sur les Littératures Modernes et Contemporaines, Clermont-Ferrand, 2002.
26. MANNONI, Pierre, *Les représentations sociales-que sais-je?*, Édition de PUF, Paris, 1998.
27. ESCARBOT, Marc, *Histoire de la nouvelle France*, éd. 1866, III, 658/683 ds Fried. 1960.
28. FOUCAULT, Michel, *Les Mots et les choses*, Édition de Gallimard, Paris, 1966.
29. REGIS, Antoine, *la littérature franco antillaise*, Édition de Karthala, Paris, 1992.
30. ALLEAU, René, « *la science du symbole* », Édition de Payot, 1996.
31. BODINGA-BWA-BODINGA, Sebastian, J. VAN DER VEEN, Lolke, *les proverbes evia et le monde animal*, Édition de Le Harmattan, Paris, 1995.
32. SPERBER, Dan, *le symbolisme en générale*, Édition de l'Hermann, Paris, 2008.
33. BÉRY, Victor, *le bestiaire dans l'imaginaire congolais : descriptions et représentations*, Édition de Publibook, 2014.
34. FORCE, Pierre, *Le problème herméneutique chez Pascal*, Édition de Librairie Philosophique Vrin, Paris, 1989.
35. DEGOTTI, Bertrand, NOBEL, Pierre, *Images du mythe, images du moi: mélanges offerts à Marie Miguet-Ollagnier*, Édition de pufc, 2002.
36. BOURGUINAT, Elisabeth, *Des animaux pour quoi faire ? : approches interculturelles, interreligieuses, interdisciplinaire*, Charles Léopold Mayer, Paris, 2003.
37. BAUMGARDT, Ursula, UGOCHUKWU, Françoise, *Approches littéraires de l'oralité africaine: en hommage à Jean Derive*, Édition de Karthala, Paris.
38. AMADY, Aly Dieng, *Les étudiants africains et la littérature négro-africaine d'expression française*, Langaa RPCIG, Bamenda, 2009.

39. BONDOLFI, Alberto, *L'homme et l'animal: dimensions éthiques de leur relation*, éditions université fribourg suisse, Suisse, 1995.
40. G.VAILLANT, Janet, *Vie de Léopold Sédar Senghor: noir, français et africain*, Édition de Karthala, Paris, 1990.
41. BAUMGARDT, Ursula, DÉRIVE, Jean, *Littérature africaine et oralité*, Édition de Karthala, Paris, 2013.

Dictionnaires :

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition de PUF, Paris, 2002.
2. CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Editions Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1982.
3. DEMOUGIN, Jean, *dictionnaire des littératures françaises et étrangères*, Édition de Larousse, Paris, 1994.
4. GARDES-TAMINE, Joëlle, HUBERT, Marie Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Édition de Armand Collin, Paris, 1993.
5. Le Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Édition de Hachette, Paris, 2000.
6. RAYMOND, Françoise, « *Supplément au Dictionnaire de l'Académie française*, 6^e édition, publiée en 1835, Paris, 1936.
7. DUPRIEZ, Bernard, « *Gradus : des procédés littéraires* », dictionnaire, Union générale d'éditions, 1984.
8. PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Édition de Jean Claude Lattès, Paris, 1995.

Thèses et mémoires:

1. GODIN, Anne, *Les contes illustrés jeunesse d'Afrique noire dans le paysage éditorial et culturel français*, Mémoire de magistère, Institut universitaire de

- technologie. René Descartes, Paris 5, 2004.
2. TANKWA ZESSEU, Claude, *Le discours proverbial chez Ahmadou Kourouma*, thèse de doctorat, Graduate Department of French University of Toronto, 2011.
 3. TIBAKOU, Mohammed, *Pour une approche titrologique des œuvres de Yasmina Khadra le cas de : « Les Agneaux du Seigneur » et « A quoi rêvent les loups »*, mémoire de Master, université Kasdi Merbah Ouargla, 2014.
 4. YAHIAOUI, Tassadit, *le bestiaire dans la littérature kabyle*, mémoire de magistère, université Mouloud Maameri-Tizi-Ouzou, 2013.

Articles et revues:

1. ASAAH, Augustine, *Au nom de bonnes bêtes: réflexions sur l'inscription des animaux dans la littérature africaine francophone*, *Francofonía*, núm. 17, 2008, pp. 31-47, Universidad de Cádiz, Cadiz, España, disponible sur : <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=29511612002>.
2. BÉDIA, Jean-Fernand, *écrire l'humanité par l'animalité : une stratégie narrative d'intertextualité dans le roman africain francophone*, *Francofonía*, Num 17, 2008, p. 63-76, disponible sur : <http://www.redalyc.org>.
3. BURGAT, Florence, « Jean-Luc Guichet, Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières », 2007, *L'Homme*, disponible sur : <http://lhomme.revues.org>.
4. DRONNE, Miraile, « Les rites d'initiation dans la société africaine », en ligne, disponible Sur : <http://www.dw.com/fr/les-rites-dinitiation-dans-la-soci%C3%A9t%C3%A9-africaine/av-17599462>.
5. FAUSTIN, Mezui M'okran, *les écritures de la déshumanisation chez Ahmadou KOUROUMA*, 2014, en ligne, disponible sur : <http://www.larevuedesressources.org/les-ecritures-de-ladeshumanisation-chez-ahmadou-kourouma,2677.html>.

6. FORASTIÉ, Jean, *aspects historiques : l'homme et l'animal*, disponible sur : <http://bellenatures.blogspot.com/2016/01/selon-jean-fourastie-1.html>.
7. GUÉRETTE, Victor, LATRAVERSE, Françoise, PAILLET, Jean-Pierre, *Fondements de la théorie des signes : Charles Morris, 1974, Vol 8, N° 35, p. 15-21*, disponible sur : <http://www.persee.fr>.
8. IHEANACHOR, Egonu, « *les contes africains dans la tradition moraliste française* », Ethiopiques numéro 24, en ligne, disponible sur : http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?page=imprimerarticle&id_article=77.
9. IHEANACHOR, Egonu, *Portée révolutionnaire du premier « roman nègre »*, Ethiopiques numéro 19, 1979, disponible sur : <http://ethiopiques.refer.sn>.
10. IHEANACHOR, Egonu, « *Témoignage littéraire est procès muets d'un système colonial* », Ethiopiques numéro 27, 1981, disponible sur : <http://ethiopiques.refer.sn>.
11. KALINOWSKA, Ewa, *écrire un nègre en français : affaire de Batouala*, Fo-lia Litteraria Romanica, Wydawnictwo Uniwersytetu Lodzkiego, 2015, 1 (9), pp.67-79, disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01188516>.
12. MARAN, René, « *Batouala* » *premier roman nègre*, 2012, disponible sur : <http://www.lesafriques.com/archives-d-afrique/rene-maran-batouala-premier-roman-negre-3.html?Itemid=308>.
13. MARAN, René, *l'éveilleur de conscience*, en ligne, disponible sur : <http://acpaquitaine.com/0809/wpcontent/uploads/2008/12/cinequadoc-renemaran.pdf>.
14. MARAN, René, (1887-1960), *précurseur de la négritude*, 2005, disponible sur : <http://www.grioo.com/info5836.html>.
15. MATAND, Jacques, Slate Afrique, en ligne, disponible sur : <http://www.slateafrique.com/82885/le-football-africain>.

16. NORMAND, Claudine, TROLLEZ, M.-F. *Du pragmatisme à la pragmatique : Charles Morris*. Dans : *Langages*, 19^e année, n°77, 1985. Le sujet entre langue et parole(s) pp. 75-83, disponible sur : <http://www.persee.fr>.
17. PHILIPPE, Karine, *Déchiffrer le monde des signes*, 2005, en ligne, disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/dechiffrer-le-monde-des-signes_fr_5308.html.
18. RAMI, Meryem, *l'imaginaire*, en ligne, disponible sur : http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=906.
19. ZINK, Michel, *Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge*. Dans : Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 15 congrès, Toulouse, 1984. Le monde animal et ses représentations au moyen-âge (XI^e - XV^e siècles).

Sites ressources:

1. Dictionnaire Electronique des Synonymes, en ligne, disponible sur : <http://www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes>.
2. Dictionnaire de Larousse, en ligne, <http://www.larousse.fr/>.

GLOSSAIRE

Boundoua : Fou.

Frandjés : Les français.

Gan'za : Initiations.

La yangba : Fête rituelle.

Les boundjous : Les blancs.

Léa-léa : Agonie.

Moukoundji : Chef d'un village ou d'une tribu, féticheur.

Ouandja : Rival.

Sandoukou : Caisse.

Tourougou : Milicien.

Yassi : La femme.

.



Le roman de l'écrivain français René Maran « Batouala » est accompagné d'un certain nombre de bestiaire, qui le révèle au lecteur. Les animaux dans ce roman sont présentés à la fois comme réalités et comme symboles. Représentant les habitants originels de l'Afrique Equatoriale. Dans cette étude qui s'intitule : « *la symbolique animalière dans Batouala de René Maran* ». Nous nous sommes intéressés à l'analyse sémiotique de Charles Morris qui embrasse trois dimensions - sémantique, syntaxique et pragmatique - concernant l'interprétation des animaux. En conséquence nous allons étudier les figures animalières et les rapports qui peuvent exister entre elles. Décrypter les objets non humains - tels que les animaux - présents dans le roman, en élevant ceux-ci au statut humain.

The French writer's novel Maran "Batouala" is accompanied by a number of bestiary, which reveals to the reader. The animals in this novel are presented both as reality and as symbols. Representing the original inhabitants of Equatorial Africa. In this study, entitled "symbolic animal in Batouala Rene Maran." We were interested in the semiotic analysis of Charles Morris who embraces three dimensions - semantic, syntactic and pragmatic - on the interpretation of the animals. Therefore we will study the animal figures and relationships that may exist between them. Deciphering non-human objects - such as animals - present in the novel, raising them to human status.